



CLASSIQUES  
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 15, 1964 – 1, p. 19-20

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15717-5.p.0027](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15717-5.p.0027)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1964. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# En marge des livres

Pierre Emmanuel, « *Le Goût de l'Un* ». Editions du Seuil, 1963, 264 pages.

Il est difficile de parler d'un tel livre. L'on aimerait seulement le méditer, réentendre d'admirables passages.

C'est un livre où le poète médite sur le destin de son verbe. Il est ici question de l'existence poétique, de son sérieux insoupçonné ou perdu. C'est un retour à la vérité du langage. Il n'est pas étonnant que l'expérience religieuse et le cheminement de la pensée ne cessent de se mêler à cette réflexion. La parole poétique renvoie à l'origine et à la fin de tout cheminement. Peut-on résister au bonheur de citer lorsque la pensée du poète conduit à ces parfaits moments ?

« J'aime les mots, ces grands spirituels, chargé de pressentiment et d'expérience. Chacun compte autant de jours que le monde et englobe l'histoire du genre humain. Ce sont des Anges qui nous instruisent en silence, à visage ouvert. »

Tous les poètes aiment ainsi et c'est pourquoi, demeurant près de ce centre dont ils se sont diversement rapprochés et dont ils ont parlé avec une « voix plurielle », Pierre Emmanuel rejoint de manière saisissante, bouleversante parfois, l'expérience des autres poètes qui l'accompagnent et parlent pour lui.

Quel merveilleux critique ! Comme il se transporte au cœur de la vision essentielle, celle dont ils n'ont cessé de parler ! Comme il découvre le thème fondamental obscur et éclairant ! Trois poètes ont peut-être plus d'importance que d'autres dans ce livre. Bloy, Jouve et Claudel. Nous ne pouvons parler ici des pages étonnantes consacrées au premier, ni de la leçon inspirée par l'œuvre du second. Venons-en à Claudel.

Mêmes images souvent. Pierre Emmanuel parle de lui-même ; il aurait pu laisser Claudel méditer à sa place : « Ces paroles que je profère, je suis incapable de les vérifier dans ma vie de chaque jour. Mais je crois, j'atteste qu'elles me sont données. J'en prends la responsabilité. Je les bois, puis les laisse revenir au silence. » Et encore : « Ce qui manque à la terre et aux hommes, c'est l'eau qui met fin à la sécheresse spirituelle : c'est le chant. »

Pourtant le chant n'est pas le même, ni l'expérience. L'on peut être tenté de songer à un dialogue entre les deux poètes, et l'on sent un accord et un désaccord. Ils se seraient séparés sur la relation de l'Art et du Religieux, mais non sans une profonde complicité.

Quelques pages doivent retenir spécialement notre attention, celles écrites à propos de « Partage de Midi » dans le chapitre qui a pour titre : *Erotique en poésie*, pp. 133-170. La merveille est que le poète, y parlant de la femme chez Claudel, parvient là encore à nous étonner. N'est-ce pas un des propos du livre que de nous révéler la profondeur de ce que tous approchent, soupçonnent, et manquent ?

Dans ce « goût de l'un » qu'est l'amour humain « la femme se présente à l'homme, se nomme, dans le face à face du premier acte qui annonce l'acte sacramentel de l'amour :

— Mesa, je suis Ysé, c'est moi.

Ce qui veut dire : je suis tout, j'emplis tout, j'emplis absolument, si tu veux, ton vide. »

... « à la question de Mesa, elle répond mieux que les commentateurs, avec cette aveugle profondeur du naturel qui, aux lèvres de certaines femmes, fait jaillir la parole avant la pensée : « C'est pour cela que les femmes sont faites. »

Et le poète, c'est ici de Pierre Emmanuel qu'il s'agit, sait découvrir à la fois la vérité et l'insuffisance du commentaire, de la signification que nous donnons à l'*inouï* de ce que le poème ose révéler à l'insu de celui qui l'a écrit.

« Jamais, dans toute la littérature française, la femme n'a constaté avec plus d'assurance l'étendue de sa liberté. Jamais auteur n'a laissé personnage féminin s'emparer aussi violemment de lui. »

J'ai trop cité. C'était la seule façon de montrer comment seul, un poète, peut nous rendre la vérité stupéfiante et toujours inentendue de ce que dit un autre poète.

Nous voilà loin des commentaires qui ne suggèrent pas que l'essentiel nous échappe et n'est jamais tout à fait dévoilé.

« Même dite « profonde », écrit P. Emmanuel, la psychologie n'est jamais qu'une élucidation de l'inconnu par le connu. J'aimerais en inverser l'éclaircissement, car l'explication du connu par l'inconnu me paraît autrement fondamentale. » Dans ce livre l'éclaircissement a été inversé.

Qu'il nous soit pardonné si, à propos de Claudel, nous nous sommes arrêtés sur quelques aspects d'un grand livre dont nous n'avons, en fin de compte, à peine parlé.

\*  
\*\*

*Dom Walther Willems, PAUL CLAUDEL, RASSEMBLEUR DE LA TERRE DE DIEU. Éditions La Renaissance du Livre. Bruxelles, 1963, 250 pages.*

Ce livre est un hommage. L'on y sent l'admiration, la reconnaissance et surtout une certaine joie d'évoquer de grands souvenirs.

Les premières pages soulignent le thème qui domine l'ouvrage : Discours prononcé à Bruxelles, peu de jours après la mort du poète, où nous sommes heureux de retrouver, à côté des passages familiers, d'autres textes moins fréquemment cités et en particulier un beau fragment d'une lettre à Agnès du Sarment. Les autres parties du volume sont consacrées à un long commentaire de « L'Annonce faite à Marie » et du « Soulier de Satin ». Il y a plusieurs manières d'être attentif à une œuvre ; bien des façons de commenter. Le P. Willems a choisi la plus directe. Le lecteur ne doit pas y chercher une analyse approfondie des difficultés ou des questions que posent les textes. Il ne trouvera qu'un récit des deux drames éclairés en leurs sens multiples par une note psychologique, l'esquisse d'un aperçu théologique ou symbolique, que l'auteur souligne en citant avec bonheur Claudel lui-même. Mais ce récit est conduit de telle façon que nous percevons l'attention de l'auditoire, le silence des enfants ou des grandes personnes auxquelles, dans l'atmosphère recueillie d'une classe heureuse, l'on raconte une belle histoire.

Quelques anecdotes, des photographies évoquent la présence émouvante et malicieuse de Claudel.

Charles GALPERINE.